

Antoine François OLLIVAUT, graveur

(Rennes, 9 janvier 1732 – Rennes, 14 septembre 1814)

Fils du graveur François Ollivault et de Perrine Dugué, il suit les traces de son père lequel est connu pour avoir réalisé la gravure de l'argenterie du marquis de Morant. Il ne se contente pas des conseils de son père puisqu'il complète sa formation dans l'atelier du célèbre graveur d'ex-libris Jean Striedbeck à Strasbourg. En mai 1765, dans la célèbre affaire de Bretagne, il réalise une gravure satirique contre les douze magistrats du baillage d'Aiguillon. Si celle-ci lui coûte un emprisonnement à Vitré puis au Mans, elle lui assure l'estime et les protections de la noblesse bretonne.

Directeur secrétaire, dès 1769, de la Société du Concert de Rennes pour laquelle il réalise des billets, il devient le graveur officiel de la Société patriotique de Bretagne créée la même année.

Graveur expert à la Monnaie de Rennes en 1773, il est nommé graveur de la Commission de la navigation intérieure, le 2 mars 1784, quelques jours après avoir réalisé la gravure de la vignette des lettres patentes et l'impression de 1000 exemplaires de cette vignette.

En décembre 1784, il termine la carte figurative des rivières et canaux projetés pour la navigation intérieure de Bretagne, l'impression étant réalisée par Nicolas Paul Vatar en 1785. Son travail de graveur ne se limite pas à des plans, il concerne aussi les instruments des ingénieurs et, de façon plus large, le matériel ; en février 1784, il reçoit 9 livres pour avoir gravé sur deux *niveaux*, une *boussole* et une *alidade*, les mots « Navigation intérieure », « avec hermines et hermine animal » ainsi que la devise « A ma vie ». Deux mois plus tard, il fournit un fort poinçon gravé en relief des lettres N. I. séparées par une moucheture d'hermine et, le 21 juillet 1786, il achève deux plaques de cuivre rouge gravées aux armes de la Province avec inscription, pour les fondations des écluses de Cicé et de Fougères-Mâlon.

Cette période de grande activité lui permet d'ouvrir un atelier à Paris, rue des Boucheries, dans le faubourg Saint-Germain en 1788.

Cette tentative se traduit par un échec et, avec la Révolution, il revient à Rennes où il obtient, en 1796, le poste de bibliothécaire adjoint à l'Ecole Centrale et de graveur pour le Muséum avant de se voir confier aussi la conservation des bâtiments et des jardins de l'école jusqu'en 1803.

Pour le Muséum, « il lèvera les plans nécessaires, dessinera même et gravera au besoin quelques pièces d'histoire naturelle... Il sera logé dans la partie de l'Ecole Centrale appelée ci-devant le bâtiment de la Retraite avec jouissance du petit jardin y attenant et traitement de 600 livres par an ». En 1807, à 75 ans, il obtient le poste d'adjoint au conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Rennes.

